

LETTRE AUX AMIS DU MONDE

FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE



www.refuserlamisere.org

Mouvement international ATD Quart Monde
12, rue Pasteur - 95480 Pierrelaye - France

FÉVRIER 2016 – N° 93

« ILS PUISENT LEUR FORCE DANS LA FRATERNITÉ. »

Dans le ciel incroyablement bleu du 17 octobre 1987, le Père Joseph Wresinski témoignait de ces « *pauvres de tous les temps, fuyant de lieux en lieux, méprisés et honnis...* ».

Qui sont-ils aujourd'hui ces « *millions et millions d'enfants, de femmes et de pères* » ? Encore et toujours obligés de partir, cherchant la vie, marchant des semaines, des mois durant, avec souvent pour seule richesse ce qu'ils portent sur eux, quelquefois leurs enfants ;

Empêchés d'entrer, secouant pourtant les barrières, et par là questionnant notre humanité et ce que nous voulons bâtir ensemble ;

Condamnés à vivre dans des lieux « à part » : centres et camps soi-disant provisoires, asiles, casernes désaffectées, logements délabrés ; parqués comme l'ont toujours été les sans lieux, dans les zones grises de nos villes, au bord des rivières, à la lisière des forêts, loin des yeux, loin des consciences, à la merci d'une générosité qui parfois oublie ses promesses.

Qui sont-ils aujourd'hui ces « *millions et millions d'enfants, de femmes et de pères dont les cœurs à grands coups battent encore pour lutter* » ? C'est cette mère de famille de Madagascar qui a si longtemps vécu sous une bâche plastique, où elle ne pouvait tenir debout. Elle qui, dans une de nos réunions après que tout le monde ait parlé, lève la main : « *Surtout, il ne faut pas oublier qu'il y a encore des gens qui sont tout seuls et qui ne nous connaissent pas. C'est pour eux que nous sommes ensemble* ».

Ce sont ces pères et ces mères de Grande-Bretagne, systématiquement dénigrés, jusque sur les murs et dans les médias, traités de profiteurs, considérés comme en trop. Et pourtant, ce sont eux qui dans leur quartier en soutiennent

d'autres totalement oubliés. Ils défendent ainsi les droits de l'homme pour tous.

Ce sont ces jeunes de Centrafrique qui ont vu la violence déferler sur leur propre famille. Ils ont résisté à la haine et à la vengeance en rejoignant sur le tarmac de l'aéroport ces milliers d'enfants privés d'école pour leur apporter le savoir, la beauté, bagages pour retrouver la paix. Aujourd'hui encore, ils animent des bibliothèques de rue dans les lieux les plus abandonnés.

Qui sont-ils aujourd'hui ces « *millions et millions d'enfants, de femmes et de pères dont le courage exige le droit à l'inestimable dignité* » ? Ce sont ces familles d'un quartier de Beyrouth, au Liban, où sont accueillis des milliers de réfugiés, Syriens pour la plupart. Pour elles, la vie se complique encore du fait de cet afflux.

Elles qui avaient tant de mal à trouver ne fût-ce qu'une place pour leurs enfants à l'école, nous disent : « *nous avons connu le même désespoir qu'eux, les mêmes nuits sans sommeil. Nous ne pouvons pas leur fermer la porte. Même si c'est difficile, on ne peut qu'essayer de vivre ensemble* ».

« *Moi, je voudrais être ambassadrice du Quart Monde* » nous dit cette femme d'Érythrée accueillie par les membres du Mouvement à Londres, rappelant que nous nous mettons ensemble parce que nous voulons que, d'ici ou d'ailleurs, aucun être humain ne soit mis à part, que personne ne soit laissé de côté. Ne sommes-nous pas ensemble pour apprendre de tous ceux qui, à cause de leur souffrance et de leur espoir, veulent que le monde avance ? C'est avec eux que nous pourrions gagner la paix dont le monde a besoin, parce qu'au-delà de l'amertume, ils fondent leur espérance et puisent leur force dans la fraternité.

Isabelle Perrin, Déléguée générale
du Mouvement international ATD Quart Monde



LE MOT DE L'ÉQUIPE DU FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE

Cet éditorial nous montre combien les personnes privées de tout se préoccupent de celles et ceux qui ont encore moins qu'elles. Elles nous indiquent le sens profond de la fraternité.

Dans les quatre articles qui suivent vous découvrirez d'autres témoignages de fraternité. Nous recevons très régulièrement des nouvelles des uns et des autres par courriel ou par courrier postal et nous sommes heureux de vous en retransmettre dans la dernière page. Par ailleurs nous savons

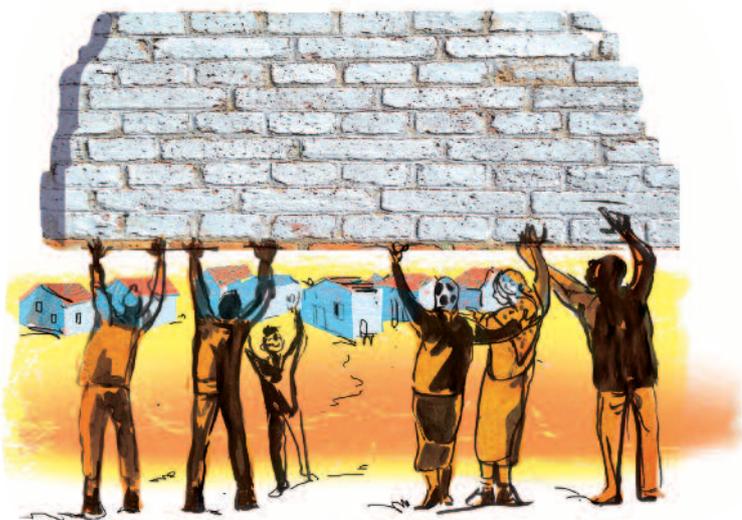
que vous êtes très concernés par les "changements climatiques" grâce aux réponses que vous nous avez adressées en participant au Forum de discussion lancé à l'occasion de la COP 21 (Conférence de Paris de 2015 sur le climat).

Cette fois-ci, nous aimerions beaucoup que vous nous écriviez pour nous partager ce que vous ou votre entourage faites ou avez fait pour créer aussi des moments de fraternité !

● LE « MUR DE LA HONTE »

Au Portugal des familles roms démolissent le « mur de la honte » : il a entouré pendant presque 10 ans le ghetto du « Quartier des Pedreiras » et matérialisé la séparation entre la plus nombreuse communauté rom de Beja et le reste de la société de l'Alentejo.

Long de 100 mètres et haut de 3, il avait été construit par la mairie par mesure de sécurité car une route où circulent des poids-lourds longe le quartier. Mais la communauté rom ne l'a pas accepté, le prenant comme un signe de ségrégation et d'exclusion. En dépit d'un mouvement de solidarité soutenant les roms, la mairie de Beja n'a rien voulu faire et c'est en 2015 que la communauté décide de démolir le mur. Ce n'est pas un accès de rage subite qui a provoqué sa destruction. Plus de 300 personnes de tous âges ont exprimé leur révolte, année après année, en faisant des trous



● POUR CHANGER LES CHOSSES IL FAUT S'ADRESSER À TOUS

En Afrique du Sud, Jean E. mène avec Afrika Tikkun un programme d'éducation, de la petite enfance à la formation professionnelle des jeunes, dans les townships* et les quartiers très pauvres du centre de Johannesburg où sont concentrées pauvreté et tensions.

Afrika Tikkun avait constaté que les programmes d'aide scolaire et à la petite enfance ne prévoyaient rien pour les enfants handicapés et qu'aucune école ne voulait les accepter. L'ONG a alors demandé à Jean de créer un programme pour eux.

Elle a commencé par une large étude. « Pour changer les choses il faut s'adresser à tous. Si vous ne contactez qu'un public en situation de handicap, vous ne changerez jamais les préjugés des autres ». Elle s'est rendu compte que, non seulement les enfants handicapés et leur famille (surtout les mères) ne pouvaient pas exercer leur droit à l'éducation, mais qu'en plus ils étaient rejetés par leur communauté.

Dans un township, souvent les pères sont soumis à la pression de leur famille qui leur dit « comment ? Il n'y a pas d'enfant handicapé dans notre famille ; cet enfant n'est pas de toi ; tu dois quitter cette femme ! »

Les premiers parents qui ont participé à l'étude avec Jean ont donc adopté une approche communautaire. Ils recherchent les parents d'enfants handicapés, les contactent et les aident à décrire leur situation.

dans le béton avec tout ce qu'elles avaient sous la main : marteaux, ferraille, cailloux, morceaux de bois.

Il y a environ un mois, il était abattu : « Plus personne n'a l'impression de vivre dans un cimetière pour vivants », « Et maintenant nous pouvons même voir la ville ! », se réjouissent les habitants. Bruno G. est ravi : « Nous avons détruit le mur. c'est une grande victoire » qui marque un tournant dans la situation des roms, fatigués des « jugements de valeur que les non roms portent sur eux ».

Prudêncio C., le médiateur, qui sait abattre les barrières entre roms et non roms, exprime le désir collectif : « Nous ne voulons pas que les gens pensent que nous ne savons que détruire des murs ».

En partenariat avec plusieurs organismes, il a mis sur pied un projet pour améliorer les conditions de vie du quartier. Júlio S., un des jeunes, a poussé la communauté à réparer les toits, tout en préparant une autre tâche : peindre les 50 maisons. La mairie a approuvé les dépenses affectées à la peinture et les habitants ont choisi démocratiquement le bleu comme couleur dominante. Prudêncio prévient : « Chacun peindra sa maison ». Maria Mónica a été la première. Elle a pris une chaise et un pinceau et s'est mise à peindre la façade. Quelques minutes après, sa figure et ses vêtements étaient pleins de peinture. « Ce n'est pas grave. Ma maison sera plus belle ! ». Mais peindre avec un pinceau prend une éternité. Les premiers rouleaux surgissent et tout s'accélère. L'enthousiasme gagne tout le monde et les maisons changent peu à peu de couleur.

Le travail avance et les partenaires s'occupent d'aménager un parking et de planter les arbres fruitiers souhaités : « figuiers, pruniers, poiriers et autres... ». Un des hommes a avoué ne pas savoir planter des arbres : on l'a chargé de l'arrosage...

CARLOS D., PASTORAL DOS CIGANOS, PORTUGAL



Comment se sentent-ils ? Quelle est la situation de l'enfant : reste-t-il toujours à la maison, a-t-il un traitement, va-t-il à l'école ? Que connaissent-ils de ses droits ? Que font-ils pour gérer la situation ?

Ils peuvent répondre à chacune de ces questions par des dessins : la mère mime les sentiments et Jean les dessine. Ces dessins sont très expressifs. Cela permet de dire « oui, c'est ce que je ressens, c'est ce que je sais, c'est la situation de mon enfant. »

Reconduite tous les ans, cette étude change lentement le regard sur la situation et les comportements. L'ONG propose un groupe de soutien hebdomadaire. Les parents disent y venir chaque fois qu'ils le peuvent, et que cela les aide à relever la tête.

Des mères d'un de ces groupes ont créé une maternelle associant des enfants avec et sans handicap. Elles expliquent que grandir ensemble évitera préjugés et violence. Au début, les enfants sans handicap sont très surpris, puis ils découvrent, apprécient ce cadre très différent et veillent les uns sur les autres.

Avec Jean ces mères ont fait pression auprès du ministère de l'éducation pour obtenir une telle école. Elle vient d'ouvrir aux portes du township avec un énorme succès pour toute la communauté.

JEAN E. AFRIKA TIKKUN, AFRIQUE DU SUD

* Township = en Afrique du Sud, zones urbaines pauvres et sous-équipées où les non-blancs ont souvent été déplacés de force au temps de l'apartheid.

● L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE PEUT-ELLE ÊTRE UNE ALTERNATIVE À LA PAUVRETÉ?

« Les agriculteurs représentent les deux tiers des plus pauvres de la planète »...

Dans la vallée du Mékong en Asie du Sud-Est, au nord de la Thaïlande, 85% des agriculteurs ne peuvent vivre de leur production... Aujourd'hui, pour l'Asie, l'agriculture biologique n'est pas le seul défi : il s'agit d'assurer aux agriculteurs l'indépendance et l'autosuffisance pour éviter le cercle vicieux de la pauvreté qu'entraîne l'agriculture conventionnelle.

Je prendrai l'exemple de Phonh, jeune agriculteur du Laos de 27 ans. Grâce à une bourse il étudie au Vietnam à l'école HEPA (*Human Ecology Practical Area*) dont des jeunes de son village lui ont parlé. C'est un village de montagne où les habitants pratiquent l'agriculture pour leur subsistance. Ses parents y possèdent 3 hectares de terre.

Il a vu pour la première fois des produits chimiques en 2006 quand son oncle a apporté des herbicides au village. La même année, des personnes assurant la promotion de meilleures méthodes de rendement sont venues distribuer gratuitement des engrais chimiques. Depuis, leur usage n'a cessé d'augmenter et cette dépendance aux engrais a renforcé l'endettement massif des paysans.

Aujourd'hui, des entreprises étrangères proposent des plantations d'hévéa utilisant énormément d'intrants chimiques. Elles accaparent les terres en les rachetant aux paysans qui deviennent alors journaliers sur ce qui était leurs terres.

Phonh n'a pas envie d'aller travailler en usine ou dans la construction. Même si l'agriculture biologique représente pour lui un défi, il a envie de tenter l'expérience. Selon lui,

la principale difficulté dans sa région est le manque de filières de distribution.

Il a le projet de constituer avec ses amis de l'école HEPA un groupe de jeunes agriculteurs, membres du réseau *Towards Organic Asia*, qui appliqueraient tous des techniques comme la permaculture, ne nécessitant pas d'intrants, donc pas d'investissements pour démarrer. La commercialisation reste encore pour lui une question sans réponse.

Aujourd'hui, les risques d'accaparement des terres sont omniprésents et les paysans doivent être de plus en plus vigilants. Devenir journalier sur des terres héritées des parents est la chute vers une précarité, et une insécurité totale. Avec une récolte insuffisante, des pesticides mal diffusés, une entreprise chinoise qui n'a plus besoin de travailleurs, on se retrouve sans revenus, endetté. Avoir tous accès, y compris les plus pauvres, à une nourriture de qualité est un défi. Il exige d'allier techniques de production et de distribution, de mettre en réseau les initiatives locales et d'intéresser les institutions publiques.



EXTRAIT DE L'ARTICLE DE THANAPOL K. ET PAULINE L.,
RÉSEAU TOWARDS ORGANIC ASIA
(VERS UNE AGRICULTURE BIOLOGIQUE EN ASIE),
THAÏLANDE



● CONSTRUIRE DES RELATIONS BASÉES SUR LA CONFIANCE MUTUELLE

La Fondation hongroise « Perle Réelle » a pour objectifs l'éducation artistique et le développement des talents des étudiants, l'aide aux enfants, l'implication dans des programmes de développement communautaire familial et une coopération institutionnelle avec les écoles, les hôpitaux, les ONG.

Nous travaillons dans la région de Told, l'une des plus défavorisées du pays, et la majorité de nos étudiants, la plupart d'origine Rom, vit dans l'extrême pauvreté. Il faut que Roms et non Roms, pauvres et riches, travaillent ensemble. Notre objectif de développement communautaire est centré sur un des petits villages de notre réseau d'aide. Sur les 350 habitants seulement 7 d'entre eux ont un emploi. Les maisons sont délabrées sans eau courante, sans système sanitaire et le réseau de gaz ne dessert que la rue principale. La ségrégation géographique, le manque d'accès aux services publics, le très bas niveau d'éducation et l'économie locale laissent peu d'espoir de trouver du travail et une place dans la société. C'est pourquoi nous menons, depuis plus de cinq ans, un programme complexe de développement communautaire et les résultats de notre travail sont visibles. Nous avons établi une relation basée sur la confiance mutuelle, les parents comprenant que nous participons à la construction de l'avenir de leurs enfants. Exemples de projets : maison communautaire ; système de bourses, installation de



compteurs d'électricité à la consommation prépayée... Nous avons aussi lancé un projet de fabrication de briquettes "bio" à partir de déchets agricoles pour servir de combustibles. C'est une alternative au bois onéreux et cela réduit l'utilisation de matériaux synthétiques inappropriés. Nous encourageons les familles à être autonomes et à trouver des moyens de créer des emplois locaux. Nous voulons briser les stéréotypes : les personnes vivant dans l'extrême pauvreté veulent et peuvent changer leur situation si on leur en donne l'occasion.

Nous avons mis en ligne une boutique de produits artisanaux de femmes Rom et non Rom qui brodent les créations artistiques de leurs enfants et les reproduisent sur des supports tels que : téléphones portables, coussins ou sacs à main.

Chaque pièce leur rapporte une petite paie. Le projet et son site web se nomment "SUNO" qui veut dire "rêve" en langage Rom.

Oni de cette communauté a été choisie pour être l'une de nos 6 employées. Elle explique : « Tante Nora m'a toujours fait confiance en tout (même pour l'argent) ce qui m'a aidée à avoir confiance en moi. Tout le monde méprise les "romanichels" disant qu'ils ne sont pas dignes de confiance... et Nora, elle, nous fait confiance ! Et tout ce projet est basé sur la confiance ».

NORA L.R. FONDATRICE, HONGRIE

VU SUR LE SITE

**UNE PRISE DE CONSCIENCE UNIVERSELLE
SANS PRÉCÉDENT, MAIS LA VIGILANCE S'IMPOSE
SUR LE SORT DES PLUS VULNÉRABLES.**

L'accord climat conclu à la COP21 marque un pas important dans la lutte contre le changement climatique.



Voici quelques commentaires que vous avez partagés dans le Forum de discussion :

> « Il y a encore quelques années un paysan camerounais pouvait vous dire avec exactitude que la saison des pluies commençait en août pour s'achever en novembre et la saison sèche allait de la mi-novembre à la mi-mars. De nos jours on attend indéfiniment les pluies. » *Blaise N., Cameroun*

> « Je me trouve à Berlin pour échanger des informations sur le Canal Interocéanique et les menaces que cela engendre pour les populations et le climat. Je vous écrirai davantage à mon retour. » *Saul O. Fundación del Río, Nicaragua*

> « Ce sont d'abord et avant tout les populations les plus démunies du Bangladesh qui sont les plus gravement affectées par le dérèglement climatique. Ainsi, les populations rurales, et notamment les populations côtières, se retrouvent souvent en première ligne lors des épisodes d'inondations ou de cyclones meurtriers. Quant à l'érosion des berges ou la salinisation des terres, elle marginalise encore plus les familles rurales qui voient leurs terres agricoles productives disparaître... Nombreux sont ceux qui trouvent des stratégies de survie ou d'adaptation contre le changement climatique. Ceux qui le peuvent migrent, soit vers les grandes villes proches, soit vers la capitale Dhaka, soit vers l'Inde... » *Monika J., Bangladesh-France*

> « Plusieurs personnes ont perdu leurs biens matériels à cause des pluies de ces derniers temps dans notre pays. Il y a la pluie chaque jour. Les parcelles sont inondées et des plantations sont envahies par l'eau des pluies. Le changement climatique cause du tort aux pauvres... La situation d'inondation a provoqué une trentaine de morts dans la ville de Kinshasa et environ une vingtaine de familles sans abri. Les installations de la société de distribution d'eau (REGISDESO) au niveau de la commune de N'djili ont été perturbées par les eaux des pluies. Pendant au moins trois jours les consommateurs n'ont pas bénéficié d'eau ni d'électricité pour une grande partie de la capitale de Kinshasa. Le changement climatique est une réalité qui oblige les dirigeants politiques à prendre des décisions immédiates avant de compter sur l'aide de la communauté internationale. » *Patrice M. ASCOVI - République Démocratique du Congo*

Vous aussi, partagez vos observations et vos expériences via le site : www.refuserlamisere.org ou par courrier électronique : refuserlamisere@atd-quartmonde.org

Le « Forum du refus de la misère » est un réseau de personnes engagées qui veulent développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprennent les populations pauvres et très pauvres : celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture ; celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées. Il invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres. Ce courant s'exprime dans la **Lettre aux Amis du Monde** qui publie trois fois par an, en français, anglais, espagnol, portugais les écrits de nos correspondants, grâce à des traducteurs professionnels qui offrent leur service bénévolement. Le Forum du refus de la misère est développé par le Mouvement ATD Quart Monde, OING dont le siège est à Pierrelaye, France, et permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité, sans pour autant être membre d'ATD Quart Monde. Email : refuserlamisere@atd-quartmonde.org Site Internet : www.refuserlamisere.org Abonnement \$8 / 8 € par année – De soutien \$10 / 10 € par année. © Mouvement international ATD Quart Monde – Imprimerie ATD Quart Monde – Méry-sur-Oise – N°93 - Février 2016.

COURRIER DES LECTEURS

• Bonjour les frères et les sœurs d'ATD Quart Monde que nous n'avons pas oubliés. L'affiche du 17 octobre en arabe et sa sœur en français sont dans le bureau d'accueil AL OUAHA... Hassan est aux commandes du gîte rural où je suis davantage côté agricole pour pousser Hassan à organiser contacts, démarches, accueils. Je vous transmets ses amitiés... Le site est un havre de paix, d'aide, de grands partages. Une route goudronnée passe à 150m. Nous accueillons des personnes âgées, des jeunes, des groupes de pays différents. Posez-moi les questions que vous souhaitez poser. Avec nos fraternelles amitiés.
Hassan T. et Hamid D., Maroc

• La situation dans le camp de réfugiés congolais de N. (nord de la Tanzanie) est caractérisée par l'arrivée massive de réfugiés du Burundi. Cela a amené les autorités à arrêter brusquement les cours avant la date habituelle. De ce fait, toutes les écoles du camp ont mis fin à leurs cours en vue de loger les réfugiés burundais dans les salles de classe. Pour ce faire, notre organisation, la FOMAP, a pris la décision d'initier un programme de protectorat ou extra classe pour les enfants en bas âge afin de les occuper pendant ce moment. Les enseignants sont tous membres de notre organisation et volontaires pour exercer ce travail bénévolement pendant trois mois consécutifs. La mise en place de cette initiative a été appréciée par les parents de ces enfants.
M.-A. FOMAP, Tanzanie

• Bonjour, Je suis vraiment très heureux de vous avoir lu et reçu le dernier numéro de votre lettre qui est riche en parole et conseils. J'ai toujours souhaité venir au secours mais ma force ne me suffit pas ; donc maintenant que je m'engage pour participer à des actions de solidarité, avec votre concours j'y arriverai, c'est un plaisir pour moi, même si vous n'êtes pas présent dans mon pays, rien n'empêche déjà avec ce Forum.
Djasna F. - Tchad

• Notre expérience nous a appris qu'on peut multiplier et distribuer, même si on n'a pas grand chose. Deux exemples : Un malade avec un énorme ulcère, renvoyé par l'hôpital, a été accueilli par un membre de la LHSSD chez lui pendant douze mois, jusqu'à ce qu'il aille mieux et puisse rentrer dans son village. Et une femme malade de la tuberculose qui était restée chez quelqu'un de sa famille pendant 48 jours sans qu'on la convoque pour une consultation, a pu être prise en charge grâce à notre association, a subi des examens et a été soignée jusqu'à ce qu'elle aille mieux.
Florêncio B. Président de la LHSSD - São Tomé



Dans la mise en œuvre de l'Accord climat, ATD Quart Monde a appelé à :

- Accorder une attention spéciale aux 20 % les plus pauvres afin de s'assurer que personne ne soit laissé de côté. En d'autres termes, les résultats d'une action ne seront positifs que s'ils le sont pour toutes les catégories socio-économiques, y compris les plus vulnérables.
- S'attaquer ensemble au dérèglement climatique, avec les personnes en pauvreté, dans un effort commun visant à éradiquer l'extrême pauvreté.
- S'assurer que le financement de la lutte contre le dérèglement climatique vise les populations les plus vulnérables, afin de favoriser la justice climatique.
- Instaurer des socles de protection sociale.
- Garantir que les populations vivant dans la pauvreté puissent bénéficier des formations et créations d'emplois dans la transition vers une économie verte.

LES DESSINS SONT DE
HÉLÈNE PERDEREAU,
AMIE DE LONGUE DATE
DU MOUVEMENT
ATD QUART MONDE

MISE EN PAGE :
LYDIE ROUFFET